



PETIT PALAIS CHEZ VOUS - DES ŒUVRES ET DES MOTS

Odilon Redon, *Le Char du Soleil*, 1910

-

Ovide, « Phaéton »,
extrait du livre II, *Métamorphoses*, Ier siècle après J.-C.



POUR EN SAVOIR PLUS SUR LE PETIT PALAIS : WWW.PETITPALAIS.PARIS.FR



PETIT PALAIS CHEZ VOUS - DES ŒUVRES ET DES MOTS

« À peine les rênes lâchées eurent-elles effleuré la croupe des chevaux qu'ils sortent de leur route et s'en vont, sans que personne les retienne, à travers l'air d'espaces inconnus. Là où les entraîne leur élan, au hasard ils se ruent. Ils galopent vers les étoiles attachées sous les hauteurs de l'éther et emportent le char en des lieux inaccessibles. Tantôt ils gagnent les hauteurs, tantôt, par pentes et précipices, ils se rapprochent de la terre. La Lune s'étonne que les chevaux de son frère courent plus bas que les siens et les nuages, qui brûlent, fument. La terre dans ses parties les plus élevées s'embrasent. Elle se fissure et puis se fend, en perdant ses humeurs, se dessèche.[...]

Phaéthon alors aperçoit le monde de tous côtés embrasé. Il ne peut supporter une chaleur si forte, sa bouche aspire un air bouillant comme s'il montait d'une fournaise. Il sent son char devenir incandescent. Cendres et braises qui jaillissent se font intolérables, de tous côtés, il est environné de fumées chaudes. Enveloppé d'un nuage noir de poix, il ne sait où il va, où il est, il est enlevé au gré de ses chevaux ailés.[...]

Mais le père tout puissant prend à témoins les dieux d'en haut et celui qui avait confié à Phaéthon son char : s'il n'y faisait rien, tout allait périr dans le fatal désastre. Il monte tout au sommet de la citadelle d'où, d'ordinaire, il recouvre de nuages l'immensité de la terre, d'où il met en branle le tonnerre, d'où il brandit et lance la foudre. Mais alors il n'a pas de nuages dont il puisse couvrir la terre ni de pluies à faire tomber du ciel. Il tonne et lance contre l'aurige la foudre qu'il balance à droite de sa tête. Il l'a, en même temps, arraché à la vie et au char et il a réprimé les flammes par la cruelle flamme. Les chevaux s'abattent ensemble. En se cabrant, ils arrachent de leur encolure le joug, ils quittent leurs harnais brisés. Les rênes gisent ici, là l'essieu détaché du timon, ailleurs encore les rayons des roues en morceaux : les débris du char en pièces sont dispersés de tous côtés au loin.[...] »